

## Après la promenade

**A**près Venise, Toronto. Le prochain sommet des sept pays les plus industrialisés se tiendra à Toronto, Ontario. Ce sera le 14<sup>e</sup>.

Le bilan de la 13<sup>e</sup> rencontre, qui vient de prendre fin à Venise, est optimiste ou pessimiste selon l'humeur des évaluateurs. Ou selon leur objectivité? Ou selon leur science?

Mercredi soir, on pouvait noter une nette différence de ton entre M. Jacques Parizeau et tel correspondant de la radio, M. Parizeau se montrant plus positif que son collègue, présent comme lui dans la ville italienne. A un ancien ministre, le don du réalisme.

Les résultats, on peut les évaluer sous un double aspect: aspect politique et aspect économique. En principe, seul devrait compter l'angle économique. Or, depuis quelques années, la rencontre prend l'allure d'un forum politique.

La présence massive des médias est peut-être pour quelque chose dans ce qu'on a appelé abusivement un «détournement» du sommet vers des objectifs politiques. Quoi qu'il en soit, les avocats des causes politiques n'ont pas remporté cette année des succès sans mélange.

M. Mulroney, par exemple, n'a pas remporté, avec le dossier de l'Afrique du Sud, le succès qu'il se reconnaît ou qu'on lui reconnaît dans son plaidoyer pour une politique plus raisonnable en agriculture. Le chancelier Kohl d'Allemagne fédérale et Mme Thatcher, à ce qu'on dit, cachent difficilement leur agacement devant les répétitions du premier ministre canadien, infatigable zélateur de la croisade contre Pretoria.

La France et le Japon semblent satisfaits d'une conférence dont ils attendaient peu. En ce qui concerne Washington, on parle volontiers d'échec. Étant donné les faibles espoirs qu'avait suscités une rencontre condamnée au départ à l'insignifiance, la déception ne peut pas être bien grande.

On l'a dit au début, il n'y a aucune originalité à le répéter, la plupart des participants étaient, pour des raisons diverses, dans un état comateux.

Il est vrai que les États-Unis voulaient un discours tonitruant sur le golfe Persique, assorti de menaces à l'Iran. Ils doivent se contenter de l'expression de vœux pieux.

En revanche, de Reykjavik, où se sont donné rendez-vous les ministre des Affaires étrangères des pays de l'Alliance atlantique, émanera une réponse aux propositions de M. Gorbatchev qui traduira ce minimum de solidarité entre les Alliés, que M. Reagan souhaite ardemment.

Il reste à se demander si ces rencontres annuelles entre riches conservent encore un sens. Il semble qu'elles soient très profitables aux participants eux-mêmes. Considération qui les justifie amplement.

**GUY CORNIER**